

LETTRE A BÖRJE KINÖS (*)

Antibes, Villa Rose, 24 août 1948

Très cher ami!

Votre lettre nous annonçant votre venue à Antibes a provoqué à ma femme et à moi-même une grande joie. Ne vous faites pas du tout de souci pour la chambre. Vous resterez chez nous, nous avons une chambre pour Vous, nous mangerons ensemble, je suis moi aussi ascète, nous partagerons ce que nous avons. Ne Vous faites donc aucun souci. Le soir nous converserons, comme deux petites bougies allumées dans l'obscurité du monde d'aujourd'hui. Le Maître de notre temps est un terrible démon de destruction. Je n'ai aucun espoir pour l'avenir immédiat; tous mes espoirs je les place dans un futur lointain, que ni nous ni nos enfants n'aurons la joie de connaître; mais ça ne fait rien. Le fait de le croire, de le préparer dans notre cœur, de le crier dans nos écrits est une grande consolation. Nous ne devons pas attendre autre chose.

Personnellement, dans toute mon oeuvre je n'ai fait rien d'autre que ceci: lutter pour imaginer et formuler le modèle de l'homme à venir. Et celui-ci c'est Ulysse dans l'Odyssée que j'ai écrite avec *"grande sueur"*, comme dit Dante. Nous ne sommes pas encore des *"hommes"*, nous sommes seulement des *"metasinges"*. J'ai essayé dans **"l'Odyssée"** de formuler comment j'imagine *"l'Homme"*. De créer un *"Moule"*, une matrice de l'homme à venir. Nous en parlerons à la Villa Rose, le mois prochain.

Il y a un autocar direct de Grenoble à Antibes, Vous n'êtes pas obligé d'aller jusqu'à Nice. Vous nous écrirez quand vous serez à Antibes et nous irons Vous chercher à la gare - et Vous serez notre hôte. Et ceci nous cause une grande joie.

A notre bonne rencontre et écrivez-nous

Que Dieu soit toujours avec Vous!

Nikos Kazantzaki

PS. Une feuille de laurier de notre maison.

(*) Traducteur en suédois des oeuvres de N. Kazantzaki.

LETTRE A MAX TAU (*)

Antibes, Villa Manolita, 8 novembre 1953

Cher maître et ami,

En ce moment je finis Saint-François d'Assise. Pendant tout le temps que je vivais avec le Poverello j'avais devant moi la personnalité héroïque d'Albert Schweitzer; ce saint de notre temps m'a profondément aidé à comprendre le saint amant de l'Amour. J'ai trouvé en Albert Schweitzer les grandes disciplines franciscaines; comme Saint-François embrassait et lavait les lépreux, Albert Schweitzer lave et soigne les pauvres nègres dans la jungle; tous les deux ont le respect profond de la vie, non seulement de la vie de l'homme, mais celle de l'animal aussi et de la plante - la vie dans le sens le plus large et le plus sacré.

Grâce à Schweitzer j'ai su que Saint-François n'est pas une légende mais une réalité et que l'homme, même aujourd'hui, dans notre monde de pourriture, d'angoisse et d'espérance, peut encore gravir jusqu'à son sommet la montagne escarpée de Dieu.

Paix, Amour, Pauvreté, Pureté, les grandes vertus fondamentales franciscaines peuvent donc encore fleurir sur cette terre désolée.

Qu'Albert Schweitzer soit béni; il m'a redonné la confiance en l'homme, il m'a aidé à écrire ce livre plein d'amertume et de joie et —fruit suprême— plein de certitude. Je voudrais bien lui dédier cet ouvrage qui, plus j'avais en l'écrivant, plus il m'apparaissait comme sa propre biographie.

Níkos Kazantzaki

(*) Homme de lettres norvégien et "agent littéraire" de N. Kazantzaki.



LE MUSÉE HISTORIQUE DE CRÈTE

Fondé en 1953, il est installé au "Megaron A. et M. Kalokairinos" à Héraklion. Il comprend depuis 1958 une "salle Nikos Kazantzaki". On peut y admirer le bureau du grand écrivain et poète, sa bibliothèque d'Antibes, certains de ses objets personnels et des manuscrits de plusieurs de ses œuvres connues. Le Musée est ouvert: du lundi au vendredi: 9 h - 17 h; le samedi: 9 h - 14 h; il est fermé le dimanche et les jours fériés.

LETTRE A YANNIS HATZINIS (*)

Freiburg, 10 janvier 1955

Cher ami,

Votre lettre m'est parvenue en Allemagne et je l'ai lue avec un intérêt exceptionnel.

Le "problème Kazantzaki" vous préoccupe sans cesse, alors que je ne m'en soucie pas du tout; je ne veux pas l'élever (ou, si vous préférez, l'abaisser) de l'éternel subconscient universel à l'éphémère conscient personnel. Lorsque j'écris, je ne permets jamais à mon cerveau de jouer le rôle principal. Je sais que le cerveau n'est pas le bien suprême et qu'il ne faut pas, non plus, lui faire confiance en matière de création.

Je me penche plus profondément sur le cœur, encore plus profondément sur les reins, et c'est de là que je tire toute ma force; l'esprit, ensuite, met de l'ordre autant qu'il le peut (il peut peu) dans le "message de Dieu", explosif et contraire à sa nature.

C'est pourquoi je ne vais pas du tout vous écrire au sujet du "problème Kazantzaki". Je voudrais seulement beaucoup vous prier de faire attention sur un seul point, car il est fondamental. Vous écrivez: "*Kazantzaki est un désespéré*". Cela est absolument faux. Le Christ crucifié (c'est-à-dire l'homme intégral crucifié) ressent une joie inexprimée au moment de sa crucifixion, car il sait que celle-ci est la seule voie vers la résurrection; celui qu'on crucifie ressuscite, car il sait que c'est seulement par la crucifixion que sont sauvées et justifiées toutes ses luttes, (non seulement pour lui-même), mais aussi pour ceux qui le voient crucifié, car c'est seulement ainsi, crucifié, qu'il entre dans leur cœur comme modèle. La mort est ici l'apogée de la vie, car c'est seulement par une telle mort que la vie temporaire se transsubstancie en immortalité. Le Christ savait que, s'il n'était pas crucifié, son message serait vite perdu; c'est pourquoi au moment de sa crucifixion, il ressent cette joie inexprimée, car il sait à présent que sa mort est une victoire sur la mort. (C'est là tout le sujet de "**La Dernière tentation**").

Je vous prie, cher ami, de faire très attention sur ce point: c'est le plus grand malentendu qui est fait dans mon œuvre et dans ma vie; je ne sais comment m'exprimer pour me faire comprendre, mais je vis profondément ceci: c'est seulement au-delà du désespoir absolu que se trouve la porte de

(*) Ecrivain et critique littéraire grec.

l'espoir absolu. Malheur à celui qui n'a pu monter la terrible marche qui se trouve au bout du désespoir; celui-ci est forcément un inguérissable désespéré. L'autre, celui qui a pu escalader cette marche, celui-là seulement sait ce que signifient joie et immortalité inexpugnables.

Avec amour

Nikos Kazantzakis

PS. Pouvez-vous me rendre un service? Après avoir relu tout ce que je vous ai écrit, je vois la nécessité —comme suite à Votre critique— de trouver un moyen de publier cette lettre avec Votre propre commentaire, si Vous le voulez bien. Rien ne va plus à l'encontre de ma réputation que l'idée du désespoir; je ne suis pas du tout défaitiste (en français dans le texte), au contraire: le combat, le fier affrontement de la vie et de la mort ce qu'autrefois j'avais appelé le "regard crétois", c'est là ma nature.

Et je n'aimerais pas que des voix autorisées (valables), comme la Vôtre, créent un mythe contraire à ma nature.

Veuillez, par conséquent, me rendre ce service.

N. Kazantzakis

ENTRETIEN AVEC ROBERT SADOUL

En 1954, Nikos Kazantzaki a reçu à Paris le prix du meilleur roman étranger pour son livre "Alexis Zorba". A cette occasion, il a accordé un entretien à Robert Sadoul, diffusé à la Radio française. Nous remercions notre ami Bernard Violet, journaliste, d'avoir bien voulu nous communiquer cet enregistrement.

Robert Sadoul. Nous nous trouvons sur les remparts d'Antibes chez Nikos Kazantzaki. Qui est Nikos Kazantzaki? Un bref résumé de sa biographie vous le dira. Nikos Kazantzaki est grec. Il est né à Candie dans l'île de Crète en 1883. Docteur en droit de l'Université d'Athènes, il a fait des études de philosophie très poussées qu'il a poursuivies à Paris où il a été un des premiers disciples de Bergson.

Il est revenu ensuite en Grèce où il se consacra à la création poétique et philosophique. Il interrompit pendant quelque temps cette création pour des voyages de documentation et d'étude dans divers pays d'Europe, d'Afrique et d'Asie. En 1946, Nikos Kazantzaki entra dans la vie politique grecque pour tenter une trêve des partis politiques qui s'entrechiraient. Nommé président du Conseil supérieur du Parti socialiste grec, puis ministre, il quitta ce poste pour reprendre en toute liberté son activité poétique et philosophique. En 1939 ainsi qu'en 1946, il est invité en Angleterre par le British Council. Il y séjourne plusieurs mois pour y étudier la vie intellectuelle d'après-guerre. En 1947, il vient en France et s'y établit. Nommé à l'UNESCO, il dirige le Bureau de traduction des classiques. Enfin, retiré à Antibes, il y poursuit son œuvre.

Nikos Kazantzaki, j'aimerais que nous parlions de votre œuvre dès le début. Nous avons dit dans cette courte présentation que vous avez été un des premiers disciples de Bergson. Comment cela s'est-il passé?

Nikos Kazantzaki: C'est par hasard, un hasard heureux parce que Bergson fut pour moi, ce que les hindous appellent un "gourou", c'est-à-dire un guide spirituel. A plusieurs questions que je me posais dans ma jeunesse, c'est Bergson qui m'a donné la réponse. Je lui suis vraiment très reconnaissant, ainsi qu'à envers la France qui a affranchi ma vie intellectuelle de plusieurs problèmes qui me tracassaient.

Robert Sadoul: Peut-on savoir quels étaient ces problèmes?

Nikos Kazantzaki: Oh! c'est très difficile de vous répondre ici, à la radio. C'était surtout les problèmes de la liberté individuelle, la volonté humaine de liberté. Tout ce que m'a donné Bergson a été pour moi d'une aide tout à fait remarquable et a influencé profondément ma vie.

Robert Sadoul: Mais si vous avez étudié avec Bergson la liberté individuelle, vous avez je crois aussi un autre maître, en tout cas un philosophe auquel vous vous êtes attaché, puisque vous avez écrit sur lui, c'est Nietzsche. Est-ce que vous étudiez la volonté de puissance?

Nikos Kazantzaki: La différence entre ces deux maîtres est celle-ci: Bergson m'a donné la réponse à quelques problèmes qui me préoccupaient. Nietzsche m'a posé des questions nouvelles qui avaient commencé à me tracasser et qui me tracassent encore. C'est pour cela que l'un en donnant les réponses, l'autre en posant des questions, ont fait évoluer mon âme vers un but que, je crois, je n'atteindrai jamais.

Robert Sadoul: Donc, en quittant Paris et Bergson, vous êtes retourné en Grèce et là, vous avez commencé votre œuvre créatrice. D'ailleurs, en quittant Bergson, il fallait commencer une œuvre créatrice. N'est-ce pas?

Nikos Kazantzaki: Naturellement c'est la révolution créatrice qui me pousse.

Robert Sadoul: Par quoi avez-vous commencé?

Nikos Kazantzaki: J'ai commencé d'abord par des œuvres philosophiques. J'ai écrit une étude très longue sur Bergson, sur Nietzsche, sur la philosophie du droit etc... Ensuite, j'ai vu que cette voie de la philosophie n'était pas celle qui convenait à mon âme. Alors, je me suis dit que peut-être l'art, la forme poétique, serait celle qui pourrait exprimer d'une façon plus concrète et plus claire ce que je pensais sur l'Univers. Alors, j'ai commencé à écrire de la poésie. D'abord, j'ai écrit des tragédies, une dizaine de tragédies, dont les sujets étaient pris la plupart du temps dans l'antiquité. Mais toujours la forme était contemporaine et les problèmes étaient contemporains. Je ne m'intéresse jamais aux choses passées. Mais je prends la forme du passé pour exprimer des idées nouvelles, contemporaines.

Robert Sadoul: Mais, Nikos Kazantzaki, est-il possible à un grec et de plus à un crétois, de ne pas s'intéresser au passé?

Nikos Kazantzaki: Oui je m'intéresse au passé. Mais je tâche de faire de ce passé une chose vivante, c'est-à-dire une chose contemporaine. La façon historique de croire et de se référer à ces choses m'est tout à fait haïssable. Je n'aime que la vie d'aujourd'hui et, pour moi, la tradition est seulement le matériau à transformer en chose vivante. C'est pour cela que je suis crétois, un grec qui aime la tradition en la dépassant, si c'est possible. La tradition, pour moi, est une chose qu'on doit dépasser. C'est dans la tradition qu'on trouve le présent et peut-être même l'avenir.

Robert Sadoul: Et ensuite, vous vous êtes mis à voyager.

Nikos Kazantzaki: Les voyages, c'est une grande passion de ma vie. Je crois que ce sont les songes et les voyages qui ont beaucoup contribué à l'évolution de mon âme. J'aime beaucoup voir des choses nouvelles, des hommes, des pierres, des fleurs, de l'eau, les voir pour la première fois. Les anciens Egyptiens disaient: "Seul sera sauvé celui qui aura vu le plus d'eau possible". J'ai alors tâché de voir le plus d'eau, le plus de terre possible. C'est pour cela que j'ai voyagé avec la violence d'un homme qui veut se sauver en regardant la terre, la mer, le soleil et en assimilant toutes ces choses, en en faisant des pensées et des sentiments tout à fait vivants et contemporains.

Robert Sadoul: Mais de quelle façon avez-vous voyagé? Un peu, je ne dirais pas en averturier, mais en partant à l'aventure ou, au contraire, non pas en voyage organisé, mais en organisant vos voyages?

Nikos Kazantzaki: J'ai commencé mon voyage toujours en l'organisant, puis en oubliant que je l'avais organisé. J'ai visité, par exemple, l'Espagne, la Chine, le Japon, l'Egypte, l'Afrique etc... Mais tous ces pays je les voyais à travers mon tempérament. Je ne les ai jamais évoqués d'une façon photographique, d'une façon qu'on appelle "objective". Je les transformais: c'était mon Espagne, ma Chine, mon Afrique etc..., c'est-à-dire que j'ai essayé de trouver à travers ces pays mon âme, l'homme. Je ne m'intéressais pas aux choses historiques, géographiques, folkloriques. J'ai tâché de trouver mon salut en voyant les différents pays et les différentes formes de la vie dans ces pays.

Robert Sadoul: Et vous avez publié vos relations de voyage?

Nikos Kazantzaki: Oui j'ai publié plusieurs livres sur mes voyages: Espagne, Afrique, Chine, Japon, Italie, Russie etc... En Russie j'y suis allé pendant deux ans.

Robert Sadoul: Et quand en êtes-vous venu aux romans?

Nikos Kazantzaki: Très tard. Lorsque je suis parti de Grèce, j'ai voulu alors communiquer avec mes confrères en Europe et en Amérique. La seule forme qui me permettait de communiquer avec ces confrères c'était celle du roman, car la poésie n'est jamais traduisible. Si je continuais à écrire de la poésie personne ne la traduirait et je ne pourrais pas trouver ceux qu'on appelle des "frères". J'étais obligé, rentrant en France et vivant à Antibes, de commencer à écrire des romans.

Robert Sadoul: Ce n'est qu'à Antibes que vous avez commencé à écrire des romans?

Nikos Kazantzaki: Oui à Antibes.

Robert Sadoul: Si vous voulez, Nikos Kazantzaki, nous allons quand même, avant d'en arriver aux romans, parler de ce que vous avez fait avant, c'est-à-dire une fois que vous êtes revenu de ces voyages. Vous êtes alors resté en Grèce?

Nikos Kazantzaki: Oui j'ai une petite maison à Egine, une île tout près d'Athènes. Je suis resté là, au bord de la mer, et j'ai commencé à écrire surtout des tragédies et des poèmes. Le plus grand c'est l'"**Odyssée**", une épopée qui commence là où finit l'Odyssée d'Homère. C'est un long poème de 33.000 vers et qui va être traduite maintenant en anglais. Mon éditeur de New York a envoyé un professeur d'une Université américaine qui a commencé à traduire cette épopée qui sera publiée, j'espère, l'année prochaine.

Robert Sadoul: Pourriez-vous très rapidement nous dire de quoi il s'agit dans cette épopée?

Nikos Kazantzaki: C'est vraiment très difficile. Comment résumer en quelques mots une épopée de 33.000 vers? Je retiens seulement le nom d'Ulysse, pas celui d'Homère. Il s'agit de l'homme contemporain qui, à travers plusieurs aventures, à travers toutes les philosophies qu'il a connues et tous les sentiments qu'il a éprouvés, a donné forme à l'homme futur, à l'homme à venir. C'est l'homme de l'avenir que j'ai essayé de décrire dans cette épopée. Il ne s'agit pas de choses historiques, même pas de choses contemporaines, mais de choses du futur. C'est une sorte de prophétie, si l'on peut dire. Pour moi, la civilisation qui vient, quelle forme aura-t-elle? Vous savez que les chinois ont un proverbe, une malédiction très étrange. Ils disent: "Puisses-tu naître à une époque intéressante". Nous sommes nés à une époque intéressante, c'est-à-dire que nous avons toutes les angoisses de cette époque là, et en même temps, tous les espoirs. Ce sont les espoirs que j'ai voulu exprimer toutes les angoisses de notre temps. Il y a deux choses bien distinctes: les tragédies qui s'intéressent à la dissolution sociale, intellectuelle, politique etc... de notre époque, et puis il y a la synthèse future qui est exprimée dans l'"**Odyssée**". Voilà la différence entre les deux parties de mon œuvre.

Robert Sadoul: Et vous même, vous avez traduit de nombreux ouvrages en grec.

Nikos Kazantzaki: J'ai surtout traduit la "**Divine Comédie**" de Dante en vers, le "**Faust**" de Goethe, l'"**Illiade**" d'Homère en grec moderne, de nombreux écrits de Nietzsche, Bergson etc...

Robert Sadoul: Maintenant, nous allons en arriver, si vous le voulez bien, à la période du roman en commençant par "**Alexis Zorba**". Alexis Zorba est un être assez étrange que vous avez connu.

Nikos Kazantzaki: Oui c'était un être étrange, très remarquable, que j'ai connu en Grèce. C'était un ouvrier mineur, un homme tout à fait génial. Toutes les choses que j'ai entendu dire par Zorba sont les choses les plus profondes et les plus belles que j'ai jamais entendues.

Robert Sadoul: Je me permets de vous arrêter là, parce que cela me rappelle quelque chose. J'ai entendu dire à Jean Giono que tous ses dialogues avec les paysans, il les avait sténographiés dans la montagne en écoutant les bergers. Est-ce que les paroles que vous avez entendu sortir de la bouche de Zorba sont des paroles sténographiées par vous et traduites par le romancier?

Nikos Kazantzaki: Non, je crois que jamais un créateur ne peut sténographier. L'art ce n'est pas la vie, c'est une chose tout à fait différente.

Robert Sadoul: Lorsque je parle de Giono, je le fais un peu à dessein, car je trouve Nikos Kazantzaki qu'il y a, dans Alexis Zorba, du Giono, par le lyrisme et aussi du Panait Istrati justement par ce talent de conteur qui n'est donné d'ailleurs qu'aux grecs, à tous les méditerranéens, surtout les orientaux.

Nikos Kazantzaki: On a dit que c'était l'influence de Knut Hamsoun. Je ne le crois pas. Ce sont des choses tout à fait spontanées. Nous autres orientaux —je suis crétois, c'est-à-dire oriental— nous aimons cette forme de parler et d'écrire; la forme orientale, c'est-à-dire transformer la vie en conte, en fable. C'est l'une des choses les plus orientales qui soit et que j'aime beaucoup.

Robert Sadoul: Et au fond, dans ce livre, tout le problème humain est posé d'une façon très simple.

Nikos Kazantzaki: Zorbadesque.

Robert Sadoul: Oui et j'ai relevé certaines phrases. Il y a un moment où Zorba dit: "moi je ferai tout, comme si j'étais éternel, ou bien comme si j'allais mourir tout de suite".

Nikos Kazantzaki: C'est tout à fait juste. Ce sont deux façons qui paraissent différentes et qui sont si semblables.

Robert Sadoul: Ou encore, il y a une figure merveilleuse, un symbole merveilleux, celui de Zorba potier qui se coupe le doigt pour pouvoir faire ses poteries. C'est une chose remarquable que cet espèce de sacrifice pour la

liberté et pour l'art.

Nikos Kazantzaki: Je crois qu'on ne peut rencontrer ces hommes là qu'en Orient. Les occidentaux, même les paysans, sont un peu mécanisés.

Robert Sadoul: Mais dans ce sens, dans ce roman "**Alexis Zorba**, c'est contre l'intellectuel que vous luttez?

Nikos Kazantzaki: Naturellement c'est contre l'intellectuel. Je crois qu'au dessus de l'intellect, il y a autre chose... Des choses qui ne peuvent pas être exprimées par les paroles, des jaillissements spontanés de l'âme qui ne peuvent s'inscrire dans des formes logiques ou intellectuelles. Actuellement, je prépare un autre roman qui a un titre bizarre, mais très significatif, je crois. Il s'intitule: "Il veut, dit-il, être libre. Tuez-le!".

Robert Sadoul: C'est un titre de la série noire...

Nikos Kazantzaki: Non, d'une série blanche. Je veux dire que dans notre temps l'homme qui veut être libre est perdu. C'est pourtant le seul homme qui vaut la peine de vivre maintenant. L'homme libre est condamné à l'isolement et à la mort. C'est grâce à lui cependant que la terre existe et existera toujours. L'Homme libre! L'homme libre c'est quelque chose de presque bizarre et impossible dans notre temps. Mais il y en a!